

CynoPsy® Mag'

Le magazine participatif du respect canin ...

Nous vivons dans une époque où la considération portée aux chiens évolue, avec l'omniprésence de «l'ancienne école» qui véhicule des idées souvent à contre-sens de l'évolution positive que l'on tente d'insuffler au quotidien.

Pour tenter d'apporter notre pierre à l'édifice, nous avons décidé de créer ce magazine en collaboration avec nos étudiants, mais aussi avec des particuliers et professionnels partageant pleinement notre philosophie du chien.

Nous sommes tous d'accord pour dire qu'il faut que les idées concernant le chien évoluent, osons initier ce changement !

Photo : Not Fancy Kennel - <http://www.not-fancy.com>

SOMMAIRE

* Editorial	page 2
* Dog Games : Les jeux canins	page 3
* L'origine des problèmes comportementaux	page 5
* Envisager l'arrivée d'un chien lorsque l'on a un enfant	page 9
* Le syndrome de Noé ou «animal hoarding»	page 11
* Portrait de race : le Beauceron	page 15
* Aimer ses chiens sans les voir	page 18
* Les aprioris sur les chiens têtus	page 21
* Choisir une pension canine	page 23
* Faut-il interdire les chiens aux personnes SDF ?	page 27
* Nos étudiants se mobilisent	page 30



Photo : Not Fancy Kennel - <http://www.not-fancy.com>

**Vous souhaitez participer à
l'élaboration du prochain
numéro,**

**écrivez-nous à
cynopsymag@gmail.com**

EDITO

En cette fin d'année 2012, nous vous proposons un troisième numéro de notre magazine.

Nous aurions aimé tenir nos objectifs et vous offrir 4 CynoPsy Mag' durant cette année, mais nos étudiants restent une priorité que nous nous refuserons toujours de reléguer au second plan, même pour un magazine à succès tel que celui-ci.

Votre participation à la diffusion de ce bulletin d'information a en effet permis de doubler le nombre de publications entre le premier et le second numéro de CynoPsy Mag' !

Auteurs, diffuseurs, lecteurs, nous vous remercions tous encore une fois pour ce succès que vous nous permettez de partager. Les retours déjà constatés nous renforcent dans la certitude que cette action commune d'information a et aura un effet bénéfique sur nos compagnons canins et les humains qui vivent à leurs côtés.

Une nouvelle année se profile et, comme le veut la coutume, il est de rigueur de formuler un vœu et de prendre de bonnes résolutions.

Au-delà du souhait que chacun d'entre vous passe une année comblée d'un bonheur partagé avec vos 4 pat', nous espérons que vous continuerez toutes et tous le combat pour que les mentalités évoluent et que les chiens soient considérés avec toujours plus de justesse et de respect.

En résumé, **que 2013 soit l'année où l'humain deviendra enfin le meilleur ami du chien !**

CynoPsy®

DOG GAMES : LES JEUX CANINS

Obéissance, agility, ring, et plus récemment obérythmée ou flyball... les disciplines à pratiquer avec votre chien sont nombreuses !

Mais savez-vous qu'il en existe d'autres, plus confidentielles et pourtant extrêmement ludiques ?

C'est le cas du RallyO, fraîchement débarqué d'Outre Atlantique (article à venir), et des jeux canins.

Vous pouvez les retrouver sous différentes appellations, comme les Dog Games, les K9 Games, ou les Défis Pile Poil. Certains sont spécialement dédiés aux chiots : les Puppy Games.

Les jeux canins nécessitent peu de matériel, ils peuvent être pratiqués partout, car sont facilement adaptables au terrain choisi.

La seule limite est celle de votre imagination, et avec un peu d'entraînement, vous ne tarderez pas à inventer vos propres jeux.

Si vous manquez d'inspiration, tournez-vous vers les célèbres K9 Games, ou procurez-vous l'excellent jeu Pile Poil le Défi qui regorge de bonnes idées !

• De quoi s'agit-il ?

En équipe ou en individuel, chaque tandem chien/référent se mesure aux autres à travers des joutes canines extrêmement variées, donc accessibles à tous !

L'animateur fera en sorte de préparer des jeux pour tous les goûts, et dans lesquels chacun pourra révéler une compétence particulière. Les mots d'ordre sont amusement, rire, fair-play et complicité.

Ces jeux sont par conséquent ouverts à tous les chiens sociables (certains jeux entraînant une proximité que certains chiens ne peuvent tolérer, et d'autres étant réalisés en liberté), de toutes races et de tous âges. Aucun niveau d'éducation minimum n'est requis. Il suffit d'adapter les règles en conséquence.

Au menu : les chaises musicales, les courses de rappel rapide... et lent (le dernier arrivé à gagné !), 1,2,3 soleil, des quizz, des parcours d'agilité, des déguisements, des balles, de l'eau... et beaucoup de fous rires !

L'occasion de travailler l'éducation de son chien de façon très ludique et l'encourager dans des situations inattendues, de l'accompagner vers la réussite, et d'être fier de lui, quels que soient vos résultats !



Si vous êtes éducateur canin, n'hésitez pas à vous lancer et à proposer cette activité distrayante où l'esprit de compétition n'a pas sa place !

Si vous cherchez une activité où l'éducation de votre chien rime avec détente et amusement, n'hésitez pas à contacter l'éducateur en méthodes positives le plus proche de chez vous, et à lui montrer cet article.

Sur une heure ou un weekend complet, les jeux canins sont vraiment une alternative innovante aux cours d'éducation actuels.

Ils s'intègrent parfaitement dans les méthodes positives et ludiques que nous défendons chaque jour, alors qu'attendez-vous ?

A vos pattes, aboyez, jouez !

• **Quelques exemples de jeux**

Les chaises musicales (individuel)

Autant de chaises, moins une, que de participants, sont placées en cercle dos à dos.

L'animateur annonce la commande (assis, debout, couché) que le référent devra faire effectuer à son chien, et démarre la musique.

Les joueurs tournent à l'extérieur des chaises, chien en laisse.

Dès que la musique s'arrête, chaque joueur positionne son chien et court occuper une chaise libre.

Si son chien bouge, le joueur doit quitter sa place pour le remettre en position. Celui qui reste debout a perdu.

Une chaise est retirée et le jeu continue.



Who's who ? (en équipe)

Des photos de chiens de race sont affichées le long d'un mur. Chaque équipe a une minute pour les consulter et deviner les races représentées.

Chaque équipe est ensuite placée à un point équidistant du mur. Quelques secondes sont laissées pour écrire une race sur un papier. Le premier joueur de chaque équipe, accompagné de son chien, entame un parcours d'agilité jusqu'au mur où il colle son papier sur la race associée. Il revient ensuite vers son équipe pour passer le relais.

Attention, il est interdit d'apposer un papier sur une race déjà identifiée !

Quand tous les joueurs d'une même équipe sont passés, l'animateur stoppe le jeu, et comptabilise les bonnes réponses. Les affiches dont les joueurs ont trouvé les races sont retirées, et le jeu redémarre.



1.2.3 soleil (individuel)

L'animateur se place face à un mur, et dos aux joueurs disposés en ligne à une distance définie à l'avance.

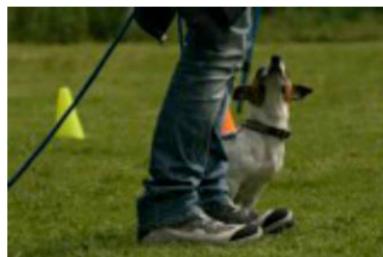
Toujours dos aux joueurs, l'animateur crie 1.2.3.... Assis ! (ou un ordre de son choix) et se retourne.

Pendant ce temps chaque binôme avance le plus vite possible avec son chien et le met en position voulue dès que l'animateur se retourne.

L'animateur compte encore jusqu'à 5, afin de laisser sa chance à tous.

Les joueurs dont le chien n'est pas en position repartent sur la ligne de départ.

Le premier qui touche le mur a gagné.



Cet article vous a été proposé par
Julie LAMBERT
Mon Chien et Moi
Comportementaliste et Educateur Canin en
Méthodes Positives
06.86.71.81.24
monchienetmoi76@gmail.com
http://monchienetmoi.e-monsite.com



L'ORIGINE DES PROBLÈMES COMPORTEMENTAUX

Dans cet article, nous allons identifier et décrypter les principales causes des comportements posant problèmes aux humains partageant la vie de nos chers poilus. La liste ne sera pas exhaustive, mais suffisamment représentative pour que chacun puisse y trouver une piste de réflexion en cas de difficulté avec le chien qui partage son quotidien.

En préambule, il est important de préciser l'expression «problèmes comportementaux». J'ai choisi ce terme pour ce qu'il éveille dans l'esprit collectif, mais en aucun cas pour sa représentativité du quotidien partagé par chiens et humains.

Dans une sémantique stricte, «problème comportemental» implique le fait que le chien a un problème. La lecture de cet article vous apprendra que la réalité est toute autre et que dans la plupart des situations c'est en fait l'humain qui a un problème avec le comportement du chien qui partage son quotidien.

Il aurait donc été tout aussi juste d'utiliser d'autres expressions telles que : «problème relationnel», «comportement normal mais incompris», «comportement canin naturel mais inacceptable par l'humain», «problème d'environnement inadapté», etc...

Vous l'aurez certainement compris, «problèmes comportementaux» n'est qu'une expression générique qui n'a pas été choisie pour blâmer le chien. D'ailleurs, dans notre quotidien de Cynologue, nous constatons que dans une grande majorité de nos interventions, les problèmes ont une origine prenant forme du «côté poignée de la laisse» : l'humain est, ou crée, le problème.

Ce fait est rarement volontaire ou conscient, mais prenez l'exemple d'un Jack Russel creusant des terriers dans les canapés du magnifique 52m2 de ses humains travaillant chacun 60 heures par semaine. Le problème posé par le chien est-il vraiment dû au chien ? De toute évidence, non !

Détaillons à présent les principales causes des problèmes du quotidien...

Les acquis : Toute expérience vécue par le chien peut engendrer des comportements nouveaux afin de permettre une adaptation de la part de l'animal.

Positives et aux bons moments, les expériences de vie peuvent être de très bons outils de prévention, notamment pour limiter l'influence de la génétique. Ainsi, des races dont les sujets sont -injustement- indiqués comme «ne supportant pas les congénères», peuvent comprendre des individus parfaitement adaptés et accueillants d'un point de vue «social».

Négatifs, les acquis vont conduire le chien à avoir des comportements inopportuns, des défaillances de communication, une mise en avant de prédispositions indésirables, etc...

Par exemple, le Labrador était considéré comme «le chien gentil par excellence» en France dans les années 1990. Malheureusement, placé dans de mauvaises conditions de reproductions et de vie, ce chien peut aussi se montrer très dangereux.

Les acquis sont parfois très difficiles à déceler et à comprendre car l'expérience de vie peut être temporellement lointaine et le symptôme rester muet très longtemps : Melle K. a adopté une petite femelle Cocker Américain qui avait un comportement «normal» jusqu'à ses 15 mois, mais depuis elle se montre agressive vis-à-vis des chiens noirs qu'elle croise.

Melle K. ne comprenait pas ce qui pouvait causer cette attitude jusqu'au moment où elle rencontra les humains d'une soeur de sa chienne ayant le même comportement. Après un appel commun à l'éleveur le mystère était levé : les cockers ont passé leurs 2 premiers mois de vie à proximité de l'enclos des Terriers Noirs de Russie qui passaient beaucoup de temps à les agresser au travers du grillage.



L'anthropomorphisme : Lorsque l'on évoque l'anthropomorphisme comme une cause à des problèmes comportementaux, il faut principalement retenir le fait que ce sont les excès qui engendrent les perturbations.

Chaque chien pourra supporter «une dose» d'anthropomorphisme qui lui sera propre avant que cela influe «négativement» sur son comportement.

Évoquer l'anthropomorphisme ne peut se faire sérieusement si l'on exclut la zoothérapie. Dans la zoothérapie «volontaire», on utilise l'animal pour soulager les émotions des humains et tout ce que cela engendre comme conséquences positives.

Mais la réciproque est un point auquel on ne pense que trop peu souvent...

Le chien est un animal capable d'émotions, donc s'il est en contact étroit et/ou permanent avec une personne qui est émotionnellement instable, il sera lui-même déséquilibré.

Par exemple, si une femme vient de perdre son mari et qu'elle porte son chien sans arrêt dans ses bras, ce ne sera probablement pas l'acte qui perturbera le comportement du chien. En revanche, elle transmettra sa tristesse, son stress, son angoisse, etc... à l'animal qui les absorbera telle une éponge et qui les restituera sous la forme de comportements inhabituels, inadaptés, voire dérangeants.

A contrario, si la personne veuve a laissé son bichon faire sa vie pendant 10 ans et que d'un seul coup, suite à un événement dramatique, elle se met à le prendre dans ses bras et à le caresser en permanence, l'excès de contact sera aussi responsable du déséquilibre du chien.

L'anxiété : Une grande partie des problèmes comportementaux peuvent trouver une origine dans l'anxiété de l'animal, et quand un chien est anxieux, la cause est très souvent humaine.

Même avec les meilleures intentions, un humain peut tout à fait créer un déséquilibre émotionnel...

Par exemple, un excès de contacts va engendrer une surproduction d'endorphines et de sérotonine, qui sont deux hormones liées au bien-être. A priori, ce phénomène peut être positif, mais le chien sera plus rapidement et plus souvent «en manque» et il va chercher instinctivement à combler ses besoins habituels par des comportements qui seront souvent considérés comme étant inadaptés, dérangeants, etc...

L'anxiété est une des nombreuses facettes de la peur. Bien que cette dernière puisse avoir des motivations intrinsèques, la voie vers une amélioration passera toujours par une modification des comportements humains.



La génétique : Elle peut tenir une grande part dans la prédisposition à ce que l'on juge être des problèmes comportementaux.

La génétique est un paramètre complexe à gérer et c'est une discipline qu'il est délicat de comprendre. Cependant, pour prendre un exemple simplifié et vulgarisé au maximum, il est aisé de constater qu'un chien descendant d'une lignée de «craintifs» (entendez par là : «renonçant très facilement à un comportement d'ouverture dès qu'une stimulation à potentiel anxiogène se présente») aura probablement un comportement à tendance craintive.

Trop complexe, abstraite ou peut-être pas assez fun, la génétique est un domaine qui nous concerne tous et qui pourtant n'est pratiquement jamais maîtrisé. Malheureusement, cette méconnaissance engendre une non-information, une occultation de la discipline, qui est la source de nombreuses difficultés rencontrées.

L'histoire de Mme S. est un bon exemple... A 83 ans, elle vit seule dans un petit appartement en rez-de-chaussée et a craqué sur l'adorable bouille d'un magnifique Schnauzer miniature en allant nourrir les animaux du refuge proche de son domicile.

Malheureusement, depuis qu'elle a adopté son animal, Mme S. rencontre de nombreux problèmes avec les occupants des appartements de son immeuble, car son petit ange passe son temps à aboyer.

Face à ce problème, les voisins accusent Mme S. d'être une «mauvaise maîtresse», les personnes du refuge estiment que l'ancien propriétaire a dû mal agir, le vétérinaire habituel proclame que le chien est «dérangé» quand un de ses confrères le déclare HS-HA.

Et Mme S. dans tout ça ? Elle est perdue et attristée par tous ces tracas car elle ne va pas pouvoir garder son petit soleil.

Si seulement quelqu'un avait pensé à expliquer à Mme S. que cette race est sélectionnée depuis des centaines de générations pour avoir ce comportement précis, une solution adéquate aurait été imaginée pour satisfaire chien et humains...

La mauvaise gestion d'un cheptel de reproduction peut également conduire à une prédisposition à certains problèmes comportementaux. Cela se remarque notamment sur les portées succédant un film dans lequel une race est mise en avant. Bien que fantastiques aux yeux des enfants, «les 101 Dalmatiens» ont été extrêmement préjudiciables au bon développement de la race. Les séries, émissions TV et choix de mode, à moindre échelle, ont les mêmes effets néfastes.

Pire encore, la génétique est souvent, inconsciemment ou non, «racontée» par des pseudos-connaisseurs qui, volontairement ou non, font de la désinformation une véritable arme de destruction massive pour les chiens et leur relation à l'humain. On se retrouve ainsi dans un monde où chacun clame haut et fort qu'il n'existe pas de races mauvaises, méchantes ou dangereuses, mais où chacun vante les mérites de telle ou telle race en l'annonçant : gentille, douce, bonne, sympa, etc...

Dangereux paradoxe ou simple «schizophrénie de bonnes intentions» ?

L'insatisfaction des besoins : Elle est le reflet d'un manque d'exutoires qui conduit le chien à emmagasiner de l'énergie qu'il restituera sous la forme de problèmes comportementaux. Généralement associée à de l'ennui, l'insatisfaction des besoins peut être dévastatrice pour l'environnement du chien, mais aussi pour lui-même.

L'insatisfaction des besoins considère principalement deux aspects que sont le manque d'exercice physique et l'impossibilité de satisfaire ses instincts.

Lorsque Monsieur J.P. adopte un petit Labrador pour tenir compagnie à ses enfants, il y a un grand risque que M. J.P. n'ait pas conscience que son chiot peut être issu d'une lignée de chiens sélectionnés depuis 15 générations pour leurs capacités de chasseurs émérites. M. J.P. va, sans le savoir, au devant de graves problèmes, car son chien aura des besoins qu'il sera difficile d'assouvir dans une routine familiale boulot-dodo.

Inversement, si une grande sportive fan de jogging se décide à acquérir un petit Yorkshire pour l'accompagner dans ses 10 km quotidiens de course, un problème physique va se poser. En quelques mois le chien aura une usure extrême des articulations, car son corps ne sera pas compatible avec les pratiques humaines imposées.

La maladie : Lorsque l'on est confronté à des problèmes comportementaux, il est important de s'assurer que le chien n'est pas malade, ou que son comportement dérangeant ne soit pas la résultante d'une maladie. Seul le vétérinaire est apte et habilité à diagnostiquer et traiter une maladie.

Le manque de règles : Volontaire ou non, le manque de règles peut être aussi se manifester par des erreurs éducatives. Un signal envoyé au mauvais moment, à mauvais escient, sera anodin pour l'humain, mais «impacter» suffisamment dans l'esprit du chien pour influencer sur ses comportements futurs.

Quand Mme U. se plaint d'avoir un Pinscher nain qui aboie sans cesse, mais qu'à chaque séquence d'aboiements elle râle, le signal envoyé au chien est «je veux que tu te taises», mais le signal reçu est «ce que tu fais est fun, aboyons ensemble».

Le chien se fixera donc comme règle d'aboyer dès que possible puisqu'il obtient alors la satisfaction de déclencher ce qu'il perçoit comme une action commune positive.

Avec douceur et dans le plus grand respect du chien, il est important de mettre en place des règles de vie commune qui se doivent d'être fixes, stables, cohérentes, compréhensibles, et respectées, tant par le chien que ses humains.

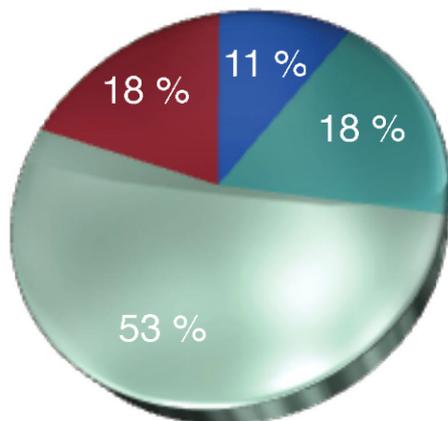
Toute omission ou négligence amènera le chien à choisir quelle règle il veut se fixer. Bien sûr, certaines vont nous convenir, comme se prélasser au soleil quand il n'est pas sollicité, mais il peut aussi se fixer la règle de creuser des galeries dans la magnifique pelouse ou se faire les dents sur le bonsaï centenaire planté tel un Graal au milieu du jardin.

Pour le chien cela ne fera pas différence, il aura simplement exploité, en excellent opportuniste qu'il est, le manque de règle dont il est victime pour répondre à ses besoins instinctuels.



Graphiquement et de manière simplifiée, nous pouvons considérer la répartition suivante dans l'origine des problèmes comportementaux rencontrés par nos clients :

- Médicale
- Intrinsèque
- Humaine
- Environnementale



Source CynoPsy LLC

Etude basée sur un panel de 2 000 chiens sans distinction sexuelle, raciale ou géographique.

Statistique établie sur une période de 24 mois.

Impressionnante cette implication humaine dans les problèmes comportementaux !

Vous pourriez être désespérés de ce constat, mais il n'est pas là pour accabler qui que ce soit, bien au contraire !

En l'analysant de façon positive, le graphique ci-dessus permet de se rendre compte que dans plus de 50% des cas, il suffit simplement d'un changement venant de l'humain pour que les comportements des chiens soient plus conformes à nos attentes. Et si l'on considère que l'environnement peut être géré par l'humain, c'est près de 70% des problèmes comportementaux qui peuvent être traités simplement.

Donc si vous vous reconnaissez dans un des problèmes listés dans cet article, gardez à l'esprit qu'un simple petit effort de votre part peut améliorer durablement la relation avec ce petit être que vous avez tant désiré et qui vous a apporté tant de bonheur...

Article proposé par Maïorga JOSSELIN - Professeur Cynologiste® - Fondateur CynoPsy®



CynoPsy

Centre de formation dédié aux chiens

Formations de comportementaliste & de Cynologiste® à distance ou en centre

Concepts canadiens et contenus de formations exclusifs !

www.cynopsy.fr - **06.84.24.97.87** - contact.cynopsy@gmail.com

ENVISAGER L'ARRIVÉE D'UN CHIEN LORSQUE L'ON A UN ENFANT

La relation enfant – chien peut être quelque chose de merveilleux, un apprentissage de la vie, des responsabilités, mais aussi de l'amour, des échanges et de la confiance. Mais pour que la relation soit sereine, quelques précautions sont à prendre au quotidien, pour la sécurité physique et affective tant de l'enfant que de son compagnon à 4 pattes.

- **Préparer l'enfant à l'arrivée du chien**

L'arrivée dans un nouveau foyer peut être perturbante pour le chien et il est important de préparer sa venue. Il convient au préalable de responsabiliser l'enfant. Il doit être conscient de la valeur morale d'un chien, de ses besoins (temps, affections...), des responsabilités qui vont lui être confiées... Un chien n'est pas un jouet, c'est un être vivant, avec des besoins et des envies. Il peut avoir peur, ou ressentir la douleur et il faut le respecter.

Mettre en place quelques règles avant l'arrivée du chien et expliquer à l'enfant comment se comporter permettra de mettre en place dès le premier jour un climat calme et respectueux.

- **Le choix du chien**

Il est important que l'enfant soit associé au choix de l'animal. Présentez-lui la race que vous avez choisie, parlez-lui de ses parents, choisissez ensemble son nom... Plus l'enfant sera impliqué en amont, plus il aura conscience de l'animal en tant qu'être vivant.

Si vous vous rendez ensemble en refuge ou élevage et si vous refusez son candidat, expliquez-lui pourquoi. Mettez en avant les atouts de celui qui a votre préférence. N'hésitez pas à vous faire accompagner par des personnes qualifiées.

- **Présenter le chien à l'enfant (ou l'enfant au chien)**

Il est préférable que l'enfant soit présent le jour de l'arrivée du chien. Celui-ci pourra ainsi avoir une vue d'ensemble de ses nouvelles conditions de vie.

Pour présenter l'enfant au chien, mieux vaut choisir un espace dégagé. Évitez les endroits encombrés ou les pièces trop petites qui laissent peu de possibilités au chien de prendre de la distance.



Que le chien vous semble à l'aise ou un peu réservé, mieux vaut le prendre en laisse et vous approcher ensemble de l'enfant.

Vous pourrez ainsi éloigner rapidement l'animal si ses réactions sont négatives, ou contenir une fougue qui pourrait faire tomber votre bambin. Au cours de la présentation, demandez à votre enfant de rester immobile et de laisser le chien le sentir. Ensuite seulement, si le chien semble détendu ou joueur, il peut le caresser. Si tout se passe bien, lâchez la laisse et laissez-les évoluer ensemble. Attention, évitez de garder la laisse tendue pour retenir le chien, vous risqueriez de lui transmettre votre appréhension. Si le chien va franchement vers l'enfant, laissez du mou. La laisse n'est là que comme un garde-fou, pour limiter les exubérances de l'animal. En aucun cas pour le forcer à lier contact.

Si le chien manifeste de l'appréhension à l'égard de l'enfant et refuse de s'approcher, laissez-le s'éloigner. Souhaiter un contact à tout prix n'apporterait rien de bon et risquerait d'engendrer la morsure. Laissez au chien le temps d'observer et de voir évoluer le petit bonhomme. Lorsqu'il se sentira prêt (cela peut demander quelques jours), le chien viendra de lui-même faire connaissance. Demandez à votre enfant de ne pas chercher à jouer avec le chien tant que celui-ci n'a pas fait le premier pas. Favorisez les contacts en votre présence. L'enfant peut attirer le chien en lui offrant des friandises, participer à ses promenades en restant à côté (sans chercher à caresser le chien)... de manière à ce que le chien associe l'enfant à quelque chose de positif.

Cas particulier : s'il s'agit d'un tout petit, faites intervenir une tierce personne. Asseyez-vous, l'enfant sur les genoux. La personne tient le chien en laisse et s'approche tranquillement. Tenez les mains de l'enfant, qu'il ne fasse pas mal au chien, tandis que votre complice contrôle les réactions du chien.

Si tout va bien, vous pouvez, sous surveillance, lâcher la laisse.



- **Une fois le chien à la maison**

Lorsque le chien et l'enfant sont sereins, qu'ils se connaissent et n'ont aucune appréhension l'un envers l'autre, n'hésitez pas à intégrer l'enfant dans le quotidien du chien. Il peut prendre en charge certaines tâches quotidiennes, intervenir dans l'éducation du chien, sous la surveillance d'un adulte.

Partager ses joies et ses peines sera un moment fort entre eux. Cependant, veillez à ce que les conditions de sécurité soient respectées.

C'est à vous que revient la responsabilité de la bonne entente entre les deux. Si vous avez le moindre doute, faites venir un professionnel qui saura vous conseiller en fonction de votre situation particulière.

Ce qu'il faut apprendre à l'enfant

- **Le respect de son espace personnel et de sa tranquillité.**

De même que l'enfant a son coin à lui (sa chambre), le chien doit pouvoir se réfugier dans son panier. C'est son chez lui, il faut l'y laisser tranquille. Aménager un espace refuge pour le chien lui permettra de s'isoler lorsque le besoin s'en fera sentir. L'enfant doit comprendre que le chien n'est pas toujours disponible pour lui et qu'il a le droit à sa tranquillité.

Si le chien dort, s'il est dans son panier, je le laisse tranquille.

Par ailleurs, si le chien dort et qu'on vient le réveiller, si l'on s'approche par derrière ou qu'il n'a pas vu l'enfant, il peut être surpris et réagir par réflexe. Il risque alors d'utiliser la morsure comme moyen de défense.

Avant de m'approcher du chien, je l'appelle par son nom et j'attends qu'il me regarde.

Si l'enfant embête l'animal, celui-ci va tenter de l'éviter pour retrouver sa tranquillité, c'est un signal de mal-être. Il peut se réfugier dans son lieu de couchage. Si l'enfant le suit, votre chien peut réagir violemment par une morsure défensive. Par conséquent, si le chien s'éloigne et fuit le contact, l'enfant doit impérativement le laisser, qu'il aille ou non dans son panier.

S'il s'éloigne, je le laisse partir.

- **Le respect de son intégrité physique.**

Dès les premiers contacts, il faut lui expliquer que faire mal au chien ne se fait pas. Il doit apprendre à contrôler ses mouvements.

Dans un premier temps, accompagnez les caresses. Prenez la main de votre bout de chou et caressez le chien ensemble. Cela permet d'apprendre le bon geste, d'observer les réactions du chien et de pouvoir intervenir immédiatement de la voix au moindre danger.

Expliquez lui ce qu'il a ou non le droit de faire avec le chien, et pourquoi. Insistez sur le caractère douloureux de certains gestes et responsabilisez l'enfant dès qu'il est en âge de comprendre.

Caresses, gratouilles, jeux sont autant de moyens de lier connaissance et amitié. Mais ils doivent être un plaisir pour les deux parties. Si vous voyez que votre enfant agit de manière non respectueuse de l'animal, intervenez. Même si le chien se laisse faire. Un jour, il risque de se rebeller, et ce sont tous les mauvais traitements qui seront sanctionnés d'un coup.

Faire mal au chien, c'est interdit !





• **La gamelle.**

A moins d'avoir appris le partage et la frustration, un chien a tendance à défendre sa nourriture et n'accepte pas toujours qu'un autre y touche ou s'en approche. Même si votre chien est bien éduqué, cela peut comporter une part de risque pour votre enfant. De même que, normalement, le chien ne mange pas dans l'assiette de l'enfant, celui-ci n'a pas à toucher à la gamelle du chien.

Il doit laisser le chien manger tranquillement, quitte à le mettre dans une pièce séparée. Moins de tension, moins de risques ! Si votre enfant semble intrigué par la gamelle du chien, montrez-la lui, laissez-le appréhender les croquettes... seuls dans la cuisine, hors de vue du chien. Montrez-lui ce qu'est un os, une oreille de cochon ou tout ce qui pourrait attiser sa curiosité avant de le donner au chien.

Je laisse le chien manger tranquillement, je ne touche pas à sa nourriture.

• **Les jouets.**

Votre chien a une certaine notion de possessivité. Il pourra accepter de partager ses jouets avec votre enfant, tout le temps, certains jours seulement, le temps d'un jeu... jamais... La règle de base : ne pas chercher à prendre un jouet qui se trouve entre les pattes du chien. Si votre enfant le veut, qu'il vienne vous chercher. A vous de prendre le jouet avant de le donner à l'enfant.

Dans le cadre d'un jeu, le plus difficile est de savoir si le chien joue ou s'il garde son jouet. Pour le savoir, observez tout son comportement. Est-il tendu ? Regarde-t-il fixement votre enfant en grognant ? Oui ? Alors ne tentez pas le diable. Il est détendu, les fesses en l'air, il remue la queue, la gueule ouverte dans un franc sourire et les yeux pétillants ? Pas de doute, il joue ! Restez tout de même à proximité, et veillez à ce que cela ne dégénère pas. Il est possible que le chien grogne dans le jeu. C'est le contentement, l'excitation. A vous de faire en sorte que cela reste modéré. Si le chien s'excite trop, faites une pause et reprenez plus tard.

Attention aux signaux d'avertissement du chien ! Le chien ne va pas grogner systématiquement. Le regard est très dissuasif chez les canidés. Il est souvent révélateur de l'état d'esprit de votre compagnon à 4 pattes. Pour peu que vous soyez un minimum observateur, vous apprendrez à le connaître et saurez décrypter ses attitudes sans peine.

Si mon chien m'a volé mon jeu, je demande à mes parents d'aller le rechercher.

Je ne vais pas prendre celui qu'il garde entre ses pattes ou dans son panier.

• **Lui apprendre à reconnaître les signaux du chien**

C'est sûrement, à long terme, le point le plus important. Lorsque l'enfant est en âge de comprendre et d'identifier les mimiques du chien, insistez sur ce qu'elles veulent dire et sur la manière d'y réagir (s'éloigner, vous appeler, se mettre en boule). C'est «l'assurance vie de l'enfant», c'est ce qui leur permettra à tous les deux d'interagir hors de votre présence. C'est enfin la seule certitude de réagir non pas à contre temps, mais en préventif, en s'appuyant sur des signaux visibles par tous, et en respectant l'individualité du chien.

Si mon chien grogne, s'il montre les crocs ou s'il me fuit, je le laisse tranquille.

Dans l'absolu, ne laissez jamais un enfant seul avec un chien tant qu'il n'est pas en âge d'interagir seul avec lui, en adoptant un comportement respectueux et en sachant reconnaître les signaux de stress du chien. Avec ces quelques précautions, il n'y a aucune raison pour que la cohabitation se passe mal !

*Cet article vous a été proposé par
Anne DELAHAYE
Terre d'Animaux*

TERRE D'ANIMAUX

Education canine
Comportement canin
Balades éducatives
Agility
Pension familiale

Méthodes positives
Clicker

06 89 20 35 77 www.terredanimaux.com contact@terredanimaux.com

LE SYNDROME DE NOÉ OU «ANIMAL HOARDING»

L'arche de Noé de ma voisine :

Mme Grancoeur est une maman attentionnée. Elle vit avec sa petite fille de 2 ans, Léa, dans une petite maison à côté de la mienne, depuis maintenant 2 ans. A son arrivée, Mme Grancoeur s'est installée avec sa chienne Husky : Atila. Une chienne sympathique qu'il m'arrive de croiser en promenade, avec ma chienne. De temps en temps, elles s'échangent quelques reniflettes avant de s'élancer dans des parties de jeux incroyables.

Elle m'a toujours adressé un bonjour, ou un sourire. Cette jeune mère âgée d'à peine 25 ans semble heureuse dans son nouvel habitat. Léa joue dans le jardin un peu tous les jours, et ses rires résonnent dans le quartier.

Mme Grancoeur est une voisine agréable !

Un matin, ce sont des petits miaulements qu'il me semble entendre. Un joli chat bicolore se tient majestueusement sur le petit muret de Mme Grancoeur. C'est en allant faire ses courses qu'elle a découvert ce minou sous une voiture, apeuré et sale. Tout naturellement elle lui a porté secours, l'embarquant chez elle pour lui offrir le gîte et le couvert.

Mme Grancoeur est une femme très gentille !

Mme Grancoeur aime les animaux, c'est incontestable. Et la souffrance animale lui est insupportable. De là, Mme Grancoeur s'est rapprochée d'association de protection animale, pour offrir de son temps, de son savoir faire, et de son amour. Elle est devenue famille d'accueil pour chiens et chats abandonnés. En promenade, je continue de croiser Atila mais à présent elle est accompagnée d'un chien « de passage à la maison ». Une fois le chien adopté, un autre arrive. Les chats aussi défilent, patientant dans ce foyer temporaire d'avoir l'opportunité de gagner un foyer définitif. C'est quand même plus confortable qu'une cage en refuge.

Mme Grancoeur est une femme courageuse !

Ma chienne ne croise plus Atila en promenade, mais Mme Grancoeur est toujours souriante.

Léa ne joue plus trop dans le jardin. Ses rires me parviennent de moins en moins souvent. Les déjections ont remplacé l'herbe, et 2 grandes cages sont disposées sur le terrain. Quand je passe devant la maison de Mme Grancoeur, j'entends plusieurs miaulements et beaucoup d'aboiments mais je ne vois plus de chats, ni de chiens.

Mme Grancoeur est une femme débordée !

Ce matin, un camion de la SPA (société protectrice des animaux) est garé devant la maison de Mme Grancoeur. Au début, je pensais qu'un nouveau protégé allait gagner l'arche de Noé de Mme Grancoeur. Il n'en a pas été ainsi. Tous les animaux ont été déplacés, je n'aurai jamais imaginé qu'il y en ait eu autant. Je n'aurai jamais imaginé qu'il y en ait eu dans des états de santé déplorable.

Mme Grancoeur était si gentille !

Par la suite, j'ai appris qu'une chienne était décédée dans l'une des cages placées sur le terrain. Celle-ci était trop agressive pour pouvoir cohabiter avec Léa, elle est morte de malnutrition.

Un autre chien a frôlé la mort, déshydraté et mal nourri, il pesait 15kg au lieu de 25kg et était infesté de parasites. Celui-ci a été remis en forme, et a trouvé un doux foyer.

Une chienne avait mis bas chez Mme Grancoeur, elle avait mis au monde 7 chiots. Deux ont été placés en famille par Mme Grancoeur. Trois cadavres ont été trouvés dans le jardin, et les 2 derniers restes portés disparus. Six chats étaient enfermés dans la salle de bains, tous en mauvais états de santé. Ils ont été remis en forme et replacés.

La chienne de Mme Grancoeur lui a été retirée...



Cette histoire est réelle. Les noms et prénoms des personnes, et des animaux, ont été modifiés pour préserver l'anonymat de Mme Grancoeur, de sa famille, et des animaux accueillis.

Malheureusement, il ne s'agit pas d'un cas isolé. De nombreuses personnes souffrent de ce qui s'appelle le syndrome de Noé, ou encore d'une pathologie nommée « animal Hoarding ».

La suite de cet article va aborder cette pathologie, les symptômes, les conséquences, la prise en charge actuelle possible et les moyens de prévention.

• **Qu'est-ce que l'Animal Hoarding ?**

C'est un terme anglophone qui désigne le fait d'accumuler à son domicile des animaux, en étant dans l'incapacité de subvenir à leurs besoins physiques, psychiques et/ou physiologiques.

Cette pathologie, qui touche majoritairement les femmes (70%), est associée à des troubles psychologiques :

=> **Troubles obsessionnels compulsifs** : Sentiments d'avoir à remplir une mission, celle de sauver les animaux en détresse (de préférence le plus possible).

=> **Troubles délusionnels** : Perte des réalités, déni. Les hoarders (personnes atteintes d'animal hoarding) n'ont pas conscience de la surpopulation animal qu'ils abritent, ils sont convaincus de leur démarche bienveillante. La souffrance animale qu'ils infligent ne leur apparaît pas. Généralement, ce sont des personnes qui se sentent très proches des animaux, recherchant la fusion, mettant en avant leur talent pour venir en aide aux pauvres petits animaux. Leur perception de la réalité est altérée et une aide extérieure n'est jamais acceptée puisqu'elle semble inutile.

=> **Troubles de l'attachement** : l'amour qu'ils éprouvent pour leurs animaux est grand et passionné. Certains recherchent des enfants de substitutions.

Cette pathologie nécessite parfois une prise en charge psychiatrique pour prendre en charge les troubles affectifs qui sont liés.

Les hoarders sont des personnes sensibles, sociales et altruistes. C'est pour ces raisons qu'elles attirent beaucoup de sympathie et trompent leur entourage plus ou moins proche très facilement.

• **Concrètement...**

Une personne atteinte d'animal hoarding peut être détectée par l'observation de différents éléments. Je vous propose d'aborder l'expression de cette pathologie.

1/ Surpopulation d'animaux

La surpopulation ne s'identifie pas par le nombre, mais par l'espace vital que possède tout animal accueilli. Il n'y a pas de chiffres officiels pour déterminer la limite du nombre d'animaux qui amène une personne à glisser en hoarder (personne atteinte d'animal hoarding).

Néanmoins, voici quelques exemples :

Chez des particuliers, 12 chiens ont été retrouvés dans une maison de 40m2, 8 chats vivaient dans la salle de bains de cette habitation.

Une famille d'accueil visitée par l'association APDA (association Agir Pour le Droit Animal) vivait avec 3 chiens et 15 chats dans un studio de 50m2

Une association visitée par APDA possédait 150 chats, dans une maison d'habitation de 100m2 où plus aucun espace n'était disponible pour l'humain.

2/ Le sentiment de devoir sauver encore plus d'animaux

La motivation des hoarders à acquérir encore plus d'animaux se nourrit par le besoin de toujours en sauver plus. Ainsi, ils se sentent valorisés par cette action d'aide et le font savoir aux personnes extérieures.

3/ Déni total de la réalité

Leur perception est modifiée. Ils n'ont pas conscience d'être débordés par le nombre d'animaux accueillis et la souffrance animale générée par leur comportement n'est pas perçue. Ils sont au contraire, persuadés d'agir pour le bien de l'animal.

Cette distorsion de la réalité peut les amener à minimiser l'état de santé d'un animal gravement malade, mais également à refuser toute aide extérieure (pourquoi accepter une aide inutile, puisque tout va bien?).



4/ Refus de se séparer d'un animal

Les hoarders sont affectivement très investis pour leurs animaux, ce qui rend la séparation impensable. Convaincre de sa démarche bienveillante, une personne hoarder pense bien souvent que ses petits protégés seraient malheureux ailleurs.

5/ Hygiène et soins

Plus le nombre d'animaux augmente, plus l'hygiène du lieu et des individus qui le peuple peut devenir un problème. L'entretien des locaux devient rapidement insurmontable, le coût des soins prodigué aux animaux devient inaccessible et la nourriture vient à manquer.

Très rapidement, la situation peut devenir catastrophique, tant pour les animaux que pour les personnes du foyer.

Dans une grande majorité des cas, des animaux morts ont été retrouvés aux domiciles des hoarders.

• **Prise en charge et prévention**

Bien que cette pathologie soit identifiée et reconnue, il n'existe pas de diagnostic au sein de la psychologie et de ses manuels. Des recherches sont en cours pour diagnostiquer et mieux traiter cette pathologie.

Généralement le traitement efficace vise à modifier le comportement du hoarder, par le biais d'un accompagnement psychologique. Sans accompagnement adapté, la récurrence est quasiment systématique.

Comprendre et prévenir

Plus le public et les autorités sont informés et sensibilisés à la problématique de l'animal hoarding, plus les interventions nécessaires peuvent avoir lieu.

Très souvent, les amis, familles et voisins ne sont pas alertés par un comportement d'animal hoarding d'un de leurs proches, par manque d'informations et de connaissances de cette pathologie.

Limiter la récurrence

La loi prévoit des peines de prison. Pour observer un changement de comportement, la peine devrait être longue, mais la répression d'un comportement n'a jamais substitué une rééducation comportementale.

Chez nos voisins d'outre-mer américains, en Oregon, voici ce qui a été mis en place avec succès :

(On notera la différence entre possession et détention. La possession induit la propriété de l'animal, tendit que la détention induit la simple garde sur un terme plus ou moins long d'un animal)

- limiter la possession d'animaux à 1 ou 2, avec obligation de stérilisation, d'identification, et d'un suivi vétérinaire.

- Interdire la détention d'autres animaux.

- Visite improvisée par l'officier de probation, afin de vérifier le suivi des règles mises en place, et d'alerter en cas d'infractions à ces règles.

- Obligation de participer à l'aide psychosociale (séances psy, et plan d'aide)

La loi

Les lois peuvent favoriser une intervention, ou l'interdire. ??

En effet, en cas de maltraitance avérée, les autorités peuvent intervenir.

Néanmoins, il n'est pas forcément permis aux autorités de pénétrer dans une maison sans raison valable, ou pour vérifier l'état de santé des animaux.

L'association APDA

Du diagnostic à la prise en charge, en passant par l'intervention, plusieurs problématiques se créent autour de ce syndrome. La prévention semble, à l'heure actuelle, grandement nécessaire pour venir en aide aux personnes hoarder, et limiter la maltraitance animale.

L'association APDA (Agir Pour le Droit Animal) lutte contre le « animal hoarding » et met en place des actions pour donner de la visibilité à ce syndrome, intervenir, faire cesser la souffrance animale, apporter son soutien aux particuliers, refuges et associations.

Coordonnées de l'association :

**Association APDA
4 rue Notre Dame
60350 Pierrefonds**

mail : asso.apda@gmail.com

Tel : 06.15.39.41.59

facebook : <https://www.facebook.com/APDA.Asso>

forum : <http://www.apda.forumprod.com>

Cet article vous a été proposé par

Isabelle SAGET - Cynologue[®]

Eurêkanine

Comportement & Education canine

06.46.08.81.68

<http://www.eurekanine.fr>

<https://www.facebook.com/Eurekanine>



Eurêkanine
Comportement Canin - Cynologue
Education Canine - Méthodes positives et amicales
www.eurekanine.fr Isabelle Saget 06.46.08.81.68

PORTRAIT DE RACE : LE BEAUCERON

Le Beauceron, appelé également Berger de Beauce ou Bas-rouge, est un chien qui laisse rarement indifférent. Certains ne voient que par lui, l'admirant pour son physique impressionnant et son caractère entier, alors que d'autres le considèrent comme têtu, difficile, voire dangereux.

Tentons d'y voir un peu plus clair en faisant un petit portrait de celui que Colette surnommait affectueusement : "le Gentilhomme campagnard"

Historique

Il n'est pas évident de retrouver les origines exactes du Beauceron. Toutefois, on suppose qu'il descend du « canis palustris » (Chiens des Tourbières molosse), ancêtre commun de la plupart des chiens de Berger Européens.

Le 19ème siècle sera déterminant pour l'établissement et l'évolution de la race. En effet, la 1ère exposition canine française se déroule alors près de Paris en 1863. Parmi une quinzaine de chiens, on en distingue 13 qui présente des caractéristiques communes : un type lupoïde et une robe noire et feu. On suppose alors qu'il s'agit de la première apparition officielle des ancêtres du Beauceron.



Elevage du PEROUET - <http://www.elvperouet.com>

Ce sera finalement le vétérinaire Pierre Mégnin qui établira le premier standard du Beauceron en 1893. Celui-ci sera remanié en 1911 pour devenir le standard actuel de la race, qui définit alors une limite de taille mais qui supprime également les robes devenues rares.

Physique

La première chose qui impressionne, chez le Beauceron, est sa taille. Il est en effet un des plus grands chiens du groupe I (Chiens de Berger et de Bouvier). Le standard de la race accepte une taille de 65 à 70 cm pour les mâles et de 61 à 68 cm pour les femelles, mais il arrive de rencontrer des individus la dépassant.

Le poids n'est pas mentionné dans le standard, mais l'on demandera un chien robuste, imposant, musclé, le tout sans lourdeur.

Avant l'apparition du standard officiel, de nombreuses couleurs de robe étaient acceptées pour le Beauceron. Aujourd'hui, deux robes subsistent : la noire et feu et l'arlequin (bleu bigarré marqué de fauve).

Une des particularités physiques du Beauceron est de posséder un double ergot aux pattes postérieures. On suppose que les bergers du début du siècle dernier considéraient les chiens ne possédant pas cette caractéristique comme « tarés » et il n'hésitaient pas à éliminer les individus non conformes dès leur naissance.



Auparavant, les oreilles du Beauceron étaient coupées lorsqu'il était chiot, ce qui lui conférait une apparence bien plus impressionnante qu'actuellement. Depuis l'année 2004, cette opération est interdite et, même si le Beauceron a quelque peu souffert de la modification de son apparence, on peut néanmoins dire qu'il s'en est très bien sorti (notamment comparé à d'autres races, telles que le Doberman). Les amateurs de la race ont en effet bien compris que cette interdiction de l'otectomie ne changeait rien au caractère du Beauceron.



Caractère

La principale caractéristique du Beauceron est qu'il est un chien franc, sur de lui et sans peur. De ses origines de gardien de troupeaux contre les loups, le Beauceron a en effet gardé un instinct de garde assez développé. Il passera rarement à l'acte, étant conscient de ses capacités et se contentant de dissuader, mais s'il sent que lui ou sa famille est menacé, il n'hésitera pas à agir en conséquence.

Malgré son air parfois « sévère », c'est un chien qui apprécie énormément la présence de ses maîtres mais qui démontre parfois son affection de manière quelque peu brutale surtout durant sa jeunesse. Il convient dès lors de l'habituer très jeune à côtoyer de jeunes enfants et des personnes âgées ou plus fragiles. Arrivé à la maturité, il aura alors appris à réfréner ses contacts trop vifs et se révélera alors un compagnon posé dans ses interactions.

Et de maturité, parlons-en ! Le Beauceron devient adulte assez tardivement. Il faut compter près de trois ans pour les mâles, un peu moins pour les femelles. Jusque-là, il faudra faire preuve de patience et de rigueur face à ce jeune chien impétueux, sans peur et quelques fois...autonome dans ses prises de décisions. L'essentiel étant de lui faire comprendre les demandes avec douceur et cohérence.

Toute punition qui lui semble inadaptée sera une entaille dans la relation avec son maître. Il a donc besoin d'une famille cohérente et équitable qui saura trouver l'équilibre entre son besoin de s'affirmer, de se rendre utile et la nécessité de l'encadrer.

Le dernier point important concernant le caractère du Beauceron est que c'est un chien qui a besoin de se rendre utile. L'oisiveté ne lui plaît pas et il n'hésitera pas à se trouver lui-même des activités si son maître ne lui en propose pas... ou pas assez. Inutile de dire que ces dernières risquent très fortement de ne pas plaire à sa famille.

Et finalement, il se contente de « peu » si on compare avec son utilité d'origine qui lui faisait passer la journée dehors en compagnie des bergers, conduisant les troupeaux sous tous les temps. Il apprécie autant les ballades sportives que les plus calmes mais il peut également trouver son bonheur dans plusieurs disciplines qui permettront également de renforcer sa complicité avec son maître.

En définitive, les qualités du Beauceron peuvent très vite devenir des défauts si ses besoins ne sont pas respectés.



Elevage du PEROUET - <http://www.elvperouet.com>



Elevage du PEROUET - <http://www.elvperouet.com>

Entretien et santé

Le Beauceron est un chien qui demande peu d'entretien. Un brossage hebdomadaire est suffisant, même s'il s'agit d'augmenter quelque peu la fréquence en période de mue.

Il conviendra également de contrôler et couper régulièrement les griffes de ses ergots, celles-ci ne bénéficiant pas de l'usure naturelle.

Au niveau santé, le Beauceron est un chien robuste et rustique. Il ne présente pas de risques de maladies ou d'affections liées à sa race. Néanmoins, comme pour tous les chiens de grande taille, il conviendra de prendre des précautions vis-à-vis :

- Du risque de retournement d'estomac : on conseillera donc de nourrir le chien en deux repas toute sa vie, mais également de limiter les activités physiques une heure avant le repas et jusqu'à deux heures après.

- De la dysplasie (bien que pas seulement héréditaire): il conviendra de choisir un chiot dont les parents sont sains (il ne faut pas hésiter à demander les résultats des radiographies à l'éleveur) et de surveiller l'activité physique du jeune chien en croissance.

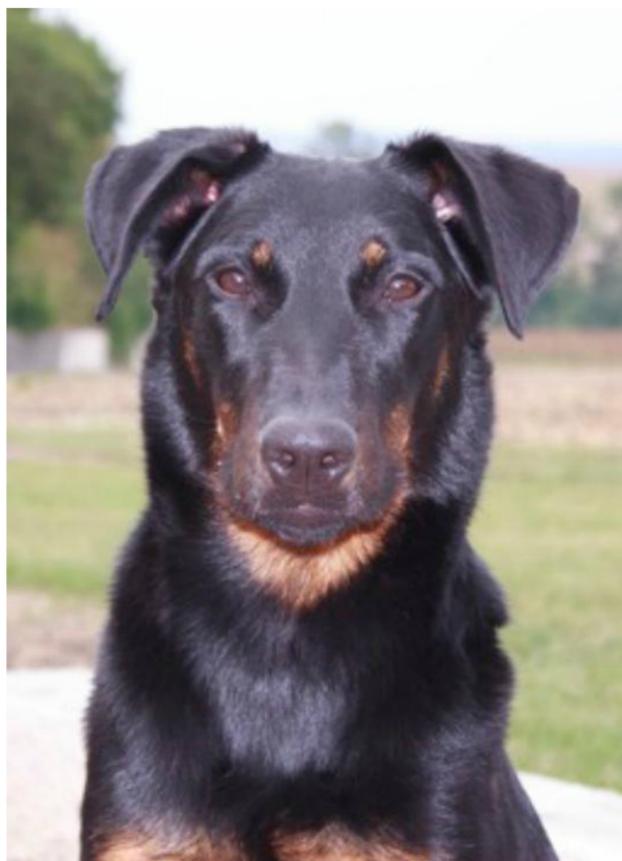
Le Beauceron, pour qui ?

Bien souvent, le Beauceron est déconseillé comme premier chien. Il est vrai que son tempérament et son physique impressionnant ne font pas de lui un chien « facile ». En effet, ses origines font qu'il n'est pas facilement impressionnable.

Néanmoins, plus que de se baser sur l'expérience de la future famille, il est plus utile de résumer ce dont le Beauceron a besoin pour s'épanouir :

- Des maîtres présents et disponibles
- Une dépense physique ET mentale régulière
- Être occupé
- Un cadre de vie structurant avec des règles claires
- Une éducation juste, basée sur ce qu'on attend de lui, et dénuée de violence ou d'incohérence

Si vous pouvez offrir tout ceci à votre futur compagnon et que vous êtes prêts à accepter les éventuelles « erreurs » de jeunesse de celui-ci, alors le Beauceron est fait pour vous.



*Cet article vous a été proposé par
Angélique JONIAUX*

Etudiante Cynologue®



AIMER SES CHIENS SANS LES VOIR

J'ai six chiens et je suis aveugle de naissance. Mes yeux me permettent de voir la lumière et quelques ombres. Je peux donc faire la différence entre le jour et la nuit et apercevoir des masses. Ces masses ne sont pas fiables, je pourrais par exemple confondre une personne avec un arbre. Et ces quelques restes visuels, je ne peux pas les exploiter en permanence, leur présence va dépendre de plusieurs paramètres comme les contrastes, la fatigue... Autant dire donc que ces restes visuels sont un gros plus quand je peux les utiliser mais je ne compte pas dessus pour les actions du quotidien.

Alors certains se demanderont sans doute comment une aveugle peut avoir un chien sachant que le sens le plus utilisé chez nous humain est à 90% la vue... Mais ceux ou celles qui se poseraient cette question trouveraient vite une réponse en se disant : « Mais bien sûr, elle a un chien guide... ». C'est super, en France les aveugles ne s'occupent pas de leur chien guide quand il est bébé. Il arrive entre 18 mois et 2 ans, « clefs en main » comme on dit. L'aveugle n'a qu'à donner des ordres, et le « bon toutou obéit... » Bien pratique pour quelqu'un qui ne voit pas. De toute manière « il est impossible pour un non-voyant d'éduquer son chien, de le gérer au quotidien sans qu'il soit déjà bien obéissant ». Et puis : « à quoi donc pourrait servir un chien avec un aveugle si ce n'est pas pour le guider ? »

Comme je l'écrivais plus haut, j'ai six chiens et aucun d'eux n'est chien guide. Ils me procurent un bonheur indescriptible chaque jour plus intense, mais je ne les utilise pas.

Oh, que celles ou ceux qui pensent que le concept du chien guide est extraordinaire ne bondissent pas sur leur chaise...

Je ne viens pas là polémiquer sur les chiens guides et loin de moi l'idée de porter un quelconque jugement sur ceux qui en possèdent un et qui trouvent ça très utile. Je viens juste partager avec vous une petite partie de mon bonheur et vous raconter ma vision du chien.

Mes Amours sont tous arrivés à la maison quand ils avaient entre deux et trois mois. Ce sont des Bergers Blancs Suisses.

La première arrivée a débarqué il y a quatre ans. C'était ma première chienne à moi ! À son arrivée, j'étais à la fois hyper heureuse et surexcitée, mais en même temps, je ressentais beaucoup d'appréhension. C'était une toute petite boule de poils, tellement fragile... J'avais peur d'être maladroite, de faire un geste de travers... En fait, c'est à son arrivée qu'une certaine appréhension est survenue. Avant, je ne m'étais pas posé de question. J'avais bien réfléchi

sur le fait d'avoir un chien et lequel, mais mon handicap n'a pas été source de questionnement.

« Mon bébé » arrive donc, et c'est sans doute parce que je l'aimais déjà beaucoup et qu'elle était là, pour de vrai, que tout plein de questions ont surgi. Comment vais-je m'y prendre ? Comment je vais bien pouvoir lui apprendre la propreté ? Comment vais-je pouvoir la protéger, l'empêcher de manger des trucs qui pourraient être nocifs pour elle, comment je vais faire pour la sortir, et puis comment faire pour installer une relation de jeu entre elle et moi si je ne peux pas voir ce qu'elle fait ... ?



Et puis, ma belle était là, et elle n'en avait rien à faire que je vois ou non. Elle, elle voulait jouer, faire des câlins, attraper mes lacets de chaussures, manger, sortir, découvrir, me grimper dessus, vivre sa vie de chien quoi... Alors je n'ai eu que quelques heures à peine pour me poser des questions parce que très très vite, il a fallu passer à l'action...

Alors, ben, c'était parti... Mes questions sont restées en sourdine dans ma tête quelques jours mais il fallait passer à l'action. J'ai agi avec mon intuition ! Et étrangement, tout a tout de suite coulé de source.

Je lui ai mis le petit collier et une petite laisse que j'avais déjà prévus pour elle, j'ai pris ma canne blanche, et je suis allée dehors. Ma louloute a adoré le bâton blanc qui se déplace, elle cherchait à l'attraper... « C'était vachement rigolo ! » Alors, les premières balades se sont faites un peu au ralenti. J'ai très vite compris que ma belle était très énergique. Les balades au ralenti, ce n'était pas trop son truc. Alors, à chaque fois qu'elle cherchait à mordiller ma canne, je m'arrêtais. Je me remettais à marcher dès qu'elle se désintéressait de ma canne. Evidemment, il ne lui a pas fallu beaucoup de fois pour comprendre que c'était plus rapide, donc plus sympa quand elle laissait ma canne tranquille !



Une fois cette première négociation faite entre nous, on avait tout pour des balades agréables ! J'ai alors emmené ma louloute partout ! Je ne voyais pas les gens me regarder dans la rue, mais je sentais leurs yeux qui se posaient sur moi, à la fois admiratif, étonnés de voir une aveugle avec un chiot et du coup, certainement un peu inquiet...

L'apprentissage de la propreté n'a donc posé aucun problème ! On sortait après la gamelle, au réveil, après un moment de jeu ou d'excitation... Comme tous les petits bébés de son âge ! Bien sûr, il y a eu quelques accidents. Et je mentirais si je vous disais qu'il ne m'est jamais arrivé de mettre le pied dans un pipi... Mais « mon bébé » a compris très vite ! Mon entourage dit que j'ai un don pour repérer les moments où il faut sortir pour les besoins. Et il est vrai que je suis assez douée pour éviter les accidents de petits chiots ! J'avais l'impression d'avoir une alarme en sourdine dans ma tête. Elle vient de jouer, hop on sort. J'étais hyper attentive.

Ai-je pour autant un don ? Je ne le crois pas. A la base, j'ai exactement les mêmes capacités sensorielles que n'importe quel commun des mortels !

Si l'on compare un aveugle et quelqu'un qui voit très bien, à la naissance, les facultés sensorielles sont les mêmes. Il est possible, en revanche, que l'aveugle développe certains sens plus que d'autres pour compenser le handicap.

Voilà donc pourquoi certains aveugles peuvent paraître avoir « un sixième sens » ! Et quand bien même on parlerait de sixième sens, au final, cela n'en fait toujours que cinq puisqu'il y a la privation de la vue...

La parenthèse étant faite, il est vrai donc que grâce à mon handicap j'ai développé d'autres outils. L'attention, la concentration, l'oreille,...

Tous les aveugles ne développent pas les mêmes outils de compensation. Personnellement, je suis très réceptive aux informations auditives et cela m'apporte beaucoup dans mon quotidien avec mes loulous.

C'est donc à l'oreille, entre autres, que je repère les différentes actions de mes poilus.

Si l'on reste sur l'exemple de l'apprentissage de la propreté d'un bébé, il y a bien sûr le bruit d'un pipi sur le sol, mais lorsque je parle d'oreille, cela ne se limite pas à ça.

L'oreille représente pour moi la possibilité d'accéder à un champ d'informations bien plus large.

Le bruit d'un petit chiot qui va faire ses besoins est lui aussi très caractéristique pour moi. Ce n'est donc pas le bruit du pipi sur le sol qui va m'alerter en premier, c'est la manière dont le chiot va marcher, dont il va renifler le sol, tourner un peu en rond, ou faire des allers et venues... Très souvent, quand un bébé veut faire ses besoins, il a une attitude particulière qui peut durer juste quelques secondes mais que j'arrive à percevoir. Ce n'est pas systématique, ce qui explique les quelques accidents malgré toute mon attention.

Ma capacité à percevoir un tas de petites choses subtiles me rend très souvent de grands services. Mais c'est aussi énormément de concentration et donc assez fatigant. Recevoir et traiter un tas d'informations extérieures, et souvent simultanément demande beaucoup d'énergie.

Ma louloute a donc continué à grandir, et les autres copains sont arrivés chacun leur tour. Et j'ai eu la même attitude avec tous mes chiens toujours dans un souci d'apprendre. Nous n'avons jamais cessé de chercher des astuces pour perfectionner sans cesse notre quotidien.

Pour donner un exemple, quand mes poilus sont en liberté, que je « travaille » avec eux, ils portent un grelot. Cela me permet de savoir où ils sont, ce qu'ils font et ça à une bonne distance.





Il est vrai que je suis très tactile avec mes Amours, mais il est très important pour moi que mes loulous aient une vie de chien normal. Et il a toujours été hors de question pour moi de les garder tout le temps en laisse juste pour les avoir à portée de main.

Il est très important pour moi que mes chiens ne portent pas mon handicap. Je suis très favorable à des petites choses qui peuvent rendre service, dans la mesure où cela reste agréable pour le chien. Il y a tout de même des contraintes, mais un chien qui vit avec un aveugle devrait-il en avoir davantage qu'un chien qui vit avec un « valide » ?

Nous posons tous des contraintes à nos compagnons. Certains, par exemple, ne souhaitent pas que leur chien monte sur le canapé, d'autres n'aiment pas les chiens qui lèchent... Moi, j'adore les bisous de mes loulous, ils peuvent monter sur des canapés, par contre, je n'aime pas que mes chiens me réclament de la nourriture quand je suis à table. Est-ce parce que je suis aveugle ? Non ! C'est juste parce que j'aime être tranquille quand je mange. !alors je leur ai appris qu'avant et après mon repas c'était possible, mais jamais pendant...

Il y a par contre des points sur lesquels je n'insisterais peut-être pas autant si je n'étais pas aveugle.

Par exemple, quand je joue à la balle avec mes monstres... Je leur apprend à venir mettre la balle dans ma main. C'est bien pratique. Le réflexe naturel d'un chien va être le plus souvent de déposer la balle au sol. Je leur ai appris à la mettre dans ma main et ça m'évite de perdre du temps à la chercher partout ! Et puis, l'avantage pour mes loulous est que je la relance bien rapidement !!!

Mais là encore, il arrive certainement à des personnes « valides » d'apprendre ça à leur compagnon. Les « valides » ont le droit de ne pas avoir envie de se baisser pour ramasser une balle... !



N'y aurait-il donc rien d'extraordinaire dans le fait qu'un aveugle puisse avoir un et même plusieurs chiens ? Il n'y aurait donc aucune différence entre mon quotidien avec mes Amours et le quotidien de maîtres non handicapés avec leur chien ?

Eh bien, non... Il n'y a rien d'extraordinaire dans le fait que je vive avec mon groupe de poilus ! Cela ne fait pas de moi quelqu'un hors du commun, et cela ne fait pas de mes chiens des animaux fabuleux ! Mes loulous sont juste normaux, ils font des bêtises, comme tous les chiens, et m'apportent un bonheur immense comme beaucoup d'autres compagnons comblent leur maître de bonheur !

Pour autant, n'y aurait-il donc aucune adaptation à avoir, aucune astuce à mettre en place ?

Il est possible d'aimer ses chiens sans les voir, de vivre avec eux en parfaite harmonie, et tout cela n'a rien d'extraordinaire... Mais je ne peux pas faire sans mes yeux sans jamais trouver des outils de compensations !

Il y a des choses que je ne peux pas voir avec mes yeux mais que je dois pouvoir voir autrement parce que c'est indispensable. Et je n'ai pas voulu des chiens pour rester à la maison sans rien faire et aller leur offrir une petite balade de temps en temps quand il fait beau...

Je veux réellement vivre pleinement avec mes boules de poils, et ça passe par des sorties quotidiennes, des activités canines, etc...

Alors s'il est possible d'aimer ces chiens sans les voir, il est impossible de vivre pleinement avec eux, sans mettre en place des compensations et adaptations diverses !

Avoir plusieurs chiens, faire des activités canines avec eux, vivre un quotidien riche structurant et surtout épanouissant avec ses compagnons quand on est aveugle ? Quelles solutions pour quels problèmes ? Quelles compensations pour quels manques, Quelles adaptations indispensables à la sécurité, au bien-être et au plaisir de tous ?

Quelques éléments de réponses dans un prochain numéro de CynoPsy Mag' !

*Cet article vous a été proposé par
Céline DE CARVALHO
Etudiante Cynologiste®*



LES APRIORIS SUR LES CHIENS TÊTUS

Combien de fois avez-vous entendu de la part de vos connaissances, de votre famille, ou même de professionnels ce type de phrases : 'Cette race est têtue' ou bien 'il faut à ces chiens une éducation très ferme' ?

Ces phrases sont monnaie courante, mais quelle est leur origine ? Sont-elles toujours justifiées ? N'ont-elles pas tendance, chez les propriétaires, à créer un découragement, ou au contraire, à infliger au chien un traitement inapproprié ?

- **De l'inné et de l'acquis chez le chien**

Pour simplifier, la part d'acquis, ce sont les expériences faites au cours de notre vie, et l'inné ce qui nous est transmis génétiquement.

Ce mode de fonctionnement est reconnu chez toutes les espèces du monde du vivant, mais on ignore encore l'impact exact qu'à chacun d'eux.

Un exemple ?

Si votre chien se brûle en s'approchant d'une surface chauffée, il aura tendance à se méfier à l'avenir. C'est l'acquis.

A la naissance, les chiots ont immédiatement le réflexe de chercher une source de chaleur afin de survivre. C'est l'inné.

- **Lorsqu'on entend : 'c'est une race difficile.' Sur quels aspects du comportement s'appuie-t-on ?**

Car en effet, un grand nombre de races ont besoin de ce trait de caractère, notamment les chiens de chasse, ou les chiens de berger qui doivent veiller seuls sur leur troupeau en tenant tête à un bovin ou un sanglier par exemple. Il leur faut de l'autonomie, et suffisamment de confiance en eux pour prendre des initiatives en l'absence de leur propriétaire. C'est donc une caractéristique entretenue par les éleveurs lorsqu'ils choisissent un reproducteur.

Donc, sans aucun doute, certains chiens ont une prédisposition à être indépendants et à n'obéir qu'après mûre réflexion sur l'intérêt (ou non) d'accéder à la demande de leur manieur. On pourrait dire ici que c'est la partie 'innée' du problème, bien que l'acquis s'engramme chaque nouvelle minute de vie.

Mais les conséquences sur les propriétaires qui, avec les contraintes sociales d'aujourd'hui, décident de faire éduquer leur chien 'têtu' sont toutes autres.

- **Les chiens têtus**

En effet, aucun gène de la désobéissance n'a encore été répertorié, et il est fort probable qu'il n'existe tout simplement pas. Or, des propriétaires à qui l'on va rabâcher que leur chien est têtue, vont se sentir remis en question par leur compagnon, qui somme-toute, à des dizaines de raisons de ne pas obéir. Dans un pays où la méthode traditionnelle (méthode coercitive privilégiant l'automatisme à la réflexion du chien) est encore très présente, et où l'aspect de hiérarchie interspécifique (entre Homme et chien) a encore très souvent la part belle, cela peut engendrer de graves conséquences sur la relation entre un chien et son référent ou son humain.

Tout d'abord, il est possible que le propriétaire ait tendance à « serrer la vis » à son chien sous prétexte qu'il nécessite une éducation plus ferme. En agissant ainsi, il ne cherche pas les causes de cet échec éducatif, mais à obtenir le contrôle du chien à tout prix. En oubliant les besoins du chien qui s'expriment par ce comportement, il peut détruire un équilibre relationnel fragile, ce qui peut entraîner des réactions inappropriées, comme de l'agressivité.

D'autre part, il y a le cas des propriétaires qui ont choisi une race en tout état de cause, mais qui se retrouvent face à des dresseurs désinvoltes. J'ai été moi-même témoin d'une discussion entre un éducateur et une dame qui avait choisi un husky. La professionnelle n'a eu de cesse de lui répéter à chaque cours d'éducation que le husky ne se dressait pas. Au final, cette propriétaire, désespérée, a cessé les cours. Lorsqu'elle y est revenue, son chien était devenu incontrôlable car elle n'avait plus rien fait pour l'encadrer, persuadée que cela ne servirait à rien.

Or notre chien têtue ne fonctionne pas différemment d'un autre. Il est simplement plus regardant sur des demandes que l'on peut lui faire. La violence ou le laisser-aller n'ont pas leur place dans l'éducation du chien en général, mais peut-être encore moins sur ce type de races qui sait très bien prendre seul les initiatives et n'a donc pas besoin de référence. Et justement, il existe une méthode de dressage qui s'applique très bien dans le cas de chiens qui souhaitent, ou qui ont besoin, de garder cette initiative : le clicker-training.



• **Et si mon chien est têtu ?**

1/ Changez de point de vue : difficile d'avoir envie d'éduquer son chien lorsqu'on est persuadé que tout ce qui va lui être demandé sera systématiquement refusé. Essayez de ne plus voir votre chien comme un adolescent rebelle, mais plutôt comme un allié qui va vous demander de devenir meilleur sur tous les plans. Ainsi, vous ne considèrerez plus le travail ensemble comme un tour de force ou un parcours du combattant, mais plutôt comme une occasion d'enrichissement mutuel.

2/ Vous verrez que, dans cette optique, il est beaucoup plus facile de ne pas se décourager. Ne cédez pas. Le bien-être d'un chien passe par un environnement stable et encadré avec bienveillance. Dites-vous que votre chien ne cherche qu'un bon prétexte pour vous obéir, mais vous ne le lui fournissez pas (pas encore).

3/ Se faire aider. Parfois, pour parvenir à aller au bout des deux premiers points, il faut être accompagné. Cela n'a rien d'un aveu de faiblesse, c'est au contraire une grande force que de savoir reconnaître ses limites. Il faut savoir que dans beaucoup de pays, des chiots encore dans le ventre leur mère sont déjà inscrits dans des cours d'éducation !

4/ Se renseigner. Informez-vous sur les différentes méthodes de dressage. Faites le tri, lisez des témoignages. Vous parviendrez seul à choisir ce qui vous semble le plus respectueux et le plus conciliant avec le besoin naturel qu'à votre chien de réfléchir avant d'agir.

5/ Commencez tôt. N'attendez pas de ne plus avoir aucun contrôle sur votre chien pour agir. Cela est bien entendu valable pour n'importe quelle race.

6/ Enfin, un conseil plus avancé : insister sur la relation pour resserrer les liens. Qu'est-ce que cela signifie en pratique ? Qu'avant de donner des ordres à un chien, qui va ensuite y répondre sans se poser de questions, il faut d'abord qu'il sache que tout ce qui vient de vous est synonyme de bienveillance, de compassion et surtout, lui est toujours bénéfique. Cet apprentissage est long, mais une relation correcte entre un chien est son manieur rend bien plus facile n'importe quel apprentissage. Ainsi, récompensez verbalement et concrètement (avec une friandise) chaque bon comportement, ignorez les mauvais, sont deux premiers pas vers votre chien, et vers une compréhension mutuelle.



Cet article vous a été proposé par
Annabelle VAUCANSON
Cynologiste®

Secrets de Chiens
Education canine - Comportement

06.25.16.40.01

<http://www.secretsdechiers.fr>
<http://www.facebook.com/secretsdechiers>

CHOISIR UNE PENSION CANINE

Partir en vacances OUI, mais où va aller le chien !?

Il existe aujourd'hui plusieurs sortes de gardes, à chacun de faire son choix. Voici un descriptif général de chacune (à savoir que les options : chauffage, balades, activités, etc.... peuvent être proposées ou non par toutes les sortes de pensions/gardes, il faut donc se renseigner au cas par cas).

- **La pension canine à gros effectif :**

Généralement, cette forme de pension possède de nombreux box (plus ou moins grands avec un minimum légal de 5m² par chien). Il est rare que les chiens puissent avoir un vrai contact avec l'humain (plus il y a de chiens, plus il est difficile d'avoir du temps pour eux individuellement), de même avec les congénères (sauf en travers des grilles, ce qui peut parfois créer des tensions) ou encore, qu'ils puissent sortir individuellement en promenade. Mais dans la grande majorité des cas, ces pensions ont des parcs de défoulement où le chien est sorti au minimum une fois par jour. C'est le type de garde le moins coûteux.

- **La pension canine à petit effectif avec box :**

Une pension dite « à petit effectif » ne dépasse généralement pas les 9 chiens (limite légale avant de devenir un chenil « classé » et d'avoir des obligations de détention particulières : obligation de chenils/boxes, infirmerie, etc. ...). Les boxes sont généralement spacieux, parfois la garde ce fait en parcs de plusieurs dizaines de m². Le fait de garder peu de chiens permet d'avoir beaucoup de temps pour chacun d'entre eux (plusieurs heures par jour et par chien). Ce genre de pension propose donc souvent : des balades en dehors de la pension, des activités sportives, des sorties avec ou sans

congénères dans des parcs de défoulement, voir même, de prendre les chiens à tour de rôle dans la maison quelques heures dans la journée.

- **La pension à petit effectif sans box, dite « familiale » :**

La pension familiale garde le chien directement en maison, il profite donc de la vie de famille du gardien. Pour ce type de garde il faut être sûr de son chien, car celui-ci va côtoyer les personnes qui viendront chez le gardien, des congénères (de toutes races et des 2 sexes) et parfois, d'autres animaux (chats, et autres petits animaux de compagnie), il ne devra pas être destructeur et savoir être propre en intérieur. Le chien profite généralement d'un jardin et de balades.

laisser entrer les inconnus), et également être sûr de la personne qui disposera des clefs de la maison ! C'est le type de garde généralement le plus coûteux.

Avant de choisir, le mieux est de demander une rencontre avec la ou les personnes qui vont garder votre chien, ou mieux pour les pensions, de prendre rendez-vous afin de se rendre compte des conditions de garde directement sur place !



- **La garde à domicile :**

Il existe maintenant des organismes de garde à domicile. Soit une personne passe au domicile du chien une ou plusieurs fois par jour, soit une personne vient directement habiter chez le chien et s'occupe en même temps de la maison. Encore une fois, il faut être sûr de son chien (qui doit

Après ce rapide descriptif des différents modes de garde que l'on peut trouver aujourd'hui, je vais vous expliquer pourquoi j'ai choisi un certain type et pas un autre pour ma pension canine. Cela n'engage que moi et le but n'est pas de juger les autres dispositifs de gardiennage.

Pourquoi avoir créé une pension canine à petit effectif ?

J'ai commencé la pension canine par de la pension dite « familiale ». Les pensionnaires étaient donc accueillis directement à la maison et étaient 2 au maximum. Ils vivaient avec nous, nos chiens et nos autres animaux. Cela a duré près de 3 ans, puis la décision de devenir une pension canine à petit effectif a été prise. Pourquoi ?

Surtout parce que je ne pouvais accepter les chiens ayant des problèmes de socialisation (Agressivité, peur, etc.... envers les congénères) ou non familiarisés à plusieurs autres espèces animales (chats, poules, etc....). Mais il y a eu aussi quelques incidents :

On m'a confié des chiens sociables qui se sont révélés être très agressifs avec les chiens de la maison. Des chiens adorables avec les chats qui ont bien failli blesser ou tuer nos félins. Des chiens très propres qui ont souillé la maison d'excréments plusieurs fois par jour. Des chiens calmes et posés qui ont saccagé l'intérieur de la maison (destructions des rideaux, canapés...).

Pour moi, garder et m'occuper de chiens était avant tout une passion qui devait rester un plaisir. Continuer de garder des chiens dans ces conditions sans savoir dans quel état nous allions retrouver la maison en rentrant des courses était plutôt devenu un calvaire...

Avant de me lancer dans la création de ma « nouvelle pension canine », je me suis posé une question simple : Comment serait la pension dans laquelle j'accepterais de laisser mes propres chiens ?



La réponse que je me suis donnée : Il y aurait très peu de chiens afin d'être sûre que tous profiteraient de plusieurs heures d'activités/occupations par jour. Elle serait très spacieuse, propre, avec de vraies petites pièces carrelées et chauffées l'hiver. Les chiens sympa pourraient côtoyer d'autres chiens

tandis que mes plus âgés et grognons pourraient rester tranquilles. Tous pourraient profiter de balades quotidiennes, de jeux, de câlins, de sports si besoin et surtout, ils ne s'ennuieraient jamais ! Je pourrais avoir des nouvelles d'eux tous les 2/3 jours. Et la pension ferait un minimum attention à l'environnement.

Présentation de la pension

Ma « nouvelle pension canine » a une capacité maximale de 2 chiens et ne possède que 2 parcs, l'un de 35m² et l'autre de 50m². Chaque parc dispose d'une pièce de 4m² entièrement carrelée, isolée (thermique/phonique) et chauffée l'hiver. Ils sont arborés et dos à dos afin que les pensionnaires ne puissent se voir (cela évite les tensions lorsque l'un des pensionnaires ne supporte pas la vue de ses congénères). Les pensionnaires ne sont pas « mélangés ». Seuls les chiens de la même famille vivent dans le même parc.

A l'arrivée des pensionnaires, ceux-ci partent directement pour une balade afin de leur faire découvrir les lieux, de créer de suite un petit lien amical avec eux et de leur faire penser à autre chose qu'au fait que leurs humains viennent de repartir sans eux. Avec cette façon de faire, la très grande majorité des chiens supportent très bien la séparation, voir n'y pensent pas du tout !

Une fois en pension, ils sortent au minimum 3 fois 20min par jour dans le parc de défoulement de 750m² avec ou sans nos propres chiens (en qui nous avons une entière confiance) et toujours sous surveillance. Encore une fois, nous ne sortons pas les chiens n'étant pas de la même famille en même temps. Durant ces sorties nous jouons avec eux, les brossons et les papouillons. Il est possible de prendre en option : 30min, 1h, ou 1h30 par jour d'activités physiques (balade, natation, bike joring, agility ...). Hormis l'agility, les autres activités se font le long de la Marne, d'un lac et en forêt (tout cela se trouvant à moins de 100m du lieu de la pension).

Etant titulaire du brevet professionnel d'éducateur canin, j'ai souvent de la demande pour des chiens ayant des problèmes comportementaux, des problèmes de socialisation ou encore de familiarisation à l'environnement. Ces chiens peuvent profiter d'un séjour de qualité égale à ceux des autres. S'ils ont des problèmes avec leurs congénères (agressivité, peur) ils sortent seuls et ne sont jamais mis en contact avec les autres.

S'ils ont des problèmes de peurs, phobies avec l'environnement, nous allons à leur rythme, ils ne sont jamais forcés ou brusqués. Et pour certains chiens non manipulables et parfois même inapprochables, une longe de 2 à 5m suivant le cas reste en permanence attachée à leurs colliers afin de pouvoir les guider sans jamais entrer en conflit avec eux.

Tous les chiens sont donc acceptés, chacun est respecté selon son propre vécu et ses besoins.

Suite à plusieurs demandes de personnes venant séjourner dans les environs, il m'arrive d'avoir en pension des chiens ayant besoin de cours d'éducation ou des problèmes comportementaux à « traiter ». Les propriétaires allient l'utile à l'agréable en venant 1h ou 2h par jour faire une séance d'éducation et/ou pour apprendre à communiquer et comprendre leurs chiens tout en profitant de leurs vacances le reste de la journée. Ils peuvent aussi, s'ils le souhaitent, venir balader leurs compagnons tous les jours dans la campagne environnante. De cette façon, ils profitent pleinement de leurs vacances sans être préoccupés par le sort de leurs compagnons canins qu'ils savent proches de leurs lieux de séjour.



Par mail ou directement sur la page de la pension (qui se trouve sur un réseau social connu) les personnes peuvent voir des photos et des nouvelles de leurs compagnons tous les 2 jours. Ils partent donc plus sereinement !

La sauvegarde de l'environnement étant à présent quelque chose d'indispensable, nous récupérons les eaux de pluie pour le lavage des maisonnettes et utilisons uniquement des produits naturels pour nettoyer et désinfecter celles-ci.

Ce qui est le plus plaisant, c'est lorsqu'on voit notre travail récompensé. Comment ? Lorsque le pensionnaire préfère repartir vers ses copains canins plutôt que d'aller vers son humain qui est venu le rechercher. Lorsque le pensionnaire vient pour son deuxième séjour, qu'il fait le bazar d'excitation dans la voiture en reconnaissant la pension et qu'il tire son humain vers le portail dès sa sortie du véhicule. Ou encore lorsque le chien nous fait une vraie fête amicale comme s'il nous connaissait depuis toujours à chaque fois qu'il revient ici. C'est grâce à tous ces comportements que nous savons qu'ils sont heureux de venir. C'est la preuve que nous avons réussi ce que l'ont souhaitaient, créer un vrai centre de vacances spécial canins !

Le séjour de remise en forme : un plus de la pension

Lorsque j'étais plus jeune, le chien de mes parents était obèse. Cela lui a valu de graves problèmes articulaires qui le paralysaient de l'arrière-train et malheureusement de nombreuses crises cardiaques dont l'une lui a été fatale... Le vétérinaire a prescrit un régime et un traitement dès la 1ère crise, mais il était déjà trop tard. Seulement quelques semaines ont pu être gagnées.

J'avais 16 ans lorsque cela s'est passé. A l'époque mon but était déjà de travailler avec les animaux, d'avoir une pension animalière et de faire de l'éducation. Suite à la mort de ce chien dans ces conditions, l'idée d'ajouter un séjour de remise en forme a fait son chemin jusqu'au jour où je l'ai enfin proposé.

Actuellement, près de 50% de la population canine française a un excès de poids. Comme pour les Humains, les causes principales sont le manque d'exercice et une mauvaise alimentation. Cet excès de poids engendre des problèmes respiratoires, cardiaques, musculaires, articulaires et osseux (ruptures des ligaments croisés, luxation de la rotule, hernies discales), cutanés, rénaux, diabète, une moindre résistance aux infections. Et bien sûr, un raccourcissement de la longévité...

Dans certains pays, l'excès de poids chez un animal de compagnie est considéré comme de la maltraitance. Le chien peut donc être placé dans une association de protection animale et les propriétaires poursuivis en justice. Une chose est sûre, un animal en surpoids souffre !

Pourquoi mettre en place un séjour de remise en forme alors que n'importe qui peut mettre son chien au régime en lui réduisant sa ration ? Parce que les choses ne sont pas si simples que ça ! Si on ne fait que réduire la ration sans faire bouger le chien, il va falloir l'affamer avant qu'il ne commence à perdre du poids. De plus, comme pour les Humains, il y a toujours une fonte musculaire lors d'un régime. Il est donc important de la préserver par une activité physique et de la développer. Aussi, pour certains propriétaires, il est difficile de ne pas craquer lorsque le chien réclame une friandise ou son petit morceau de fromage habituel à la fin du repas. Et puis, pour les personnes habitant en centre-ville, il n'est pas toujours simple d'emmener son chien courir, nager, etc....

Le but du séjour que je propose n'est pas de faire perdre le maximum de poids en un minimum de temps, mais juste de mettre en marche le processus d'amaigrissement. Les séjours durent 10, 20 ou 30 jours maximum. C'est selon le nombre de kilogrammes à perdre, mais aussi selon la demande des propriétaires. Avant d'être accepté en séjour, le vétérinaire du chien doit fournir une attestation prouvant que celui-ci n'a pas de problème cardiaque et pulmonaire. Et aussi, prévenir en cas de problème musculo-squelettique afin d'adapter les activités physiques.

Comment se déroule le séjour ? Chaque jour, les pensionnaires ont 1h30 d'activités physiques. Pour ceux n'ayant absolument pas l'habitude de bouger et ayant un fort excès de poids, ce sera 9 x 10min de marche très lente (coupées par 5min de pause si besoin) éparpillées sur la journée pour commencer, sur terre puis dans l'eau si le chien aime cela. Ensuite viendra la marche un peu plus rapide et un peu plus longue, le trot dans l'eau, la nage et pour les plus sportifs de la course.

Chaque programme est différent, car chaque chien l'est également. Pour soulager les courbatures et aider à la récupération, ils profitent d'un massage chaque soir. Nous fournissons la nourriture et préparons les gamelles afin qu'elles soient parfaitement équilibrées. Celles-ci sont faites à base de viande fraîche, d'abats, de légumes et de compléments alimentaires sur le modèle du BARF.

Chaque chien obtient un carnet de suivi à son arrivée, dans celui-ci est noté :

- Ses activités physiques, leurs durées et leurs horaires,
- Ses repas avec les ingrédients et quantités,
- Ses mesures et son poids.

La perte de poids généralement observée est de +/- 1,2kg par tranche de 10 jours sur un chien de taille moyenne.

A savoir qu'une fois de retour à la maison, le propriétaire doit s'engager à nourrir correctement son chien et à lui fournir un minimum d'activités physiques journalières afin de stabiliser le poids ou de perdre les kilogrammes restants.

Cet article vous a été proposé par
Mélissa COUTELAS
Etudiante Cynologiste®

La pension de Mélissa a fermé ses portes depuis le 1er novembre 2012. Toutefois, vous pouvez continuer à faire appel à elle pour ses autres prestations canines !

FILA TA PLACE
EDUCATEUR CANIN & COMPORTEMENTALISTE
06.87.70.41.85

<http://fila-ta-place.over-blog.com>



FAUT-IL INTERDIRE LES CHIENS AUX PERSONNES SDF ?

Depuis quelques années, la société a placé le chien comme animal de compagnie. A notre époque où l'individualisme grandit de jour en jour, le chien domestique occupe une place importante dans de nombreux foyers français, et surtout dans les coeurs.

Tous les oubliés de la vie, les marginaux, les squatteurs, les punks à chiens, les SDF, les clochards, les zonards et les mendiants ayant reçus la compagnie d'un ami fidèle à toute épreuve peuvent en témoigner. Être accompagné d'un chien rend la vie plus douce... ou moins rude.

Cette compagnie si plaisante se trouve parfois mise à mal.

Quand le maire d'une commune mène une opération coup de poing qui consiste à envoyer tous les chiens des personnes SDF en fourrière, c'est avec le cœur serré et l'esprit ébranlé qu'un Univers s'écroule pour une poignée de personne.

L'inenvisageable peut-il être envisagé ? Doit-on interdire la détention de chiens aux personnes SDF ?

Si je traite ce sujet, c'est qu'il me tient à cœur. Certaines expériences nous affectent plus que d'autres. La vie de rue que j'ai connu m'a mis au pied du mur, j'ai réussi à reculer et à sauter. Cette vie là remonte à plusieurs années, et déjà par le passé, cette réflexion au sujet des chiens de SDF existait. Et déjà par le passé, les opérations coup de poing ont eu lieu. J'ai dû voir mes chiens partir en fourrière à 16h pour obtempérer à un contrôle d'identité de groupe.

Quand le contrôle dure 4h (durée maximum légale), et que la fourrière ferme à 17h, chaque minute qui passe est un coup de poignard. J'ai dû attendre des heures, dès le lever du soleil, l'ouverture de la fourrière pour pouvoir fêter les retrouvailles avec mes plus fidèles compagnons de route. Aujourd'hui, je traite ce sujet avec une certaine émotion.

Par temps de pluie ou de vent, par temps de grippe ou de fracture, un animal s'assume.

Entretenir un chien coûte de l'argent. Par quels moyens les personnes SDF peuvent-elles espérer frôler le luxe d'entretenir un chien de compagnie ?

Permettez moi d'apporter une précision à cet article. Si à la lumière l'anagramme SDF signifie Sans Domicile Fixe, dans l'ombre des rues il prend un tout autre sens pour la personne s'étant approprié ce titre qui lui revient de droit. Lisez plutôt Sans Difficulté Financière, et vous ferez un pas de plus vers une réalité. Comment peut-on avoir un problème de voiture, si l'on ne possède pas de voiture ? (et pourtant le piéton peut se déplacer) Il en va de même pour l'argent. Comment peut-on avoir des problèmes d'argent, si l'on ne possède pas d'argent? (et pourtant le pauvre peut dépenser).

Dès lors, vous comprendrez qu'en vivant dans la rue et ses recoins, assurer ses propres besoins ne relève pas du défi, mais du savoir-faire. Il en va de même pour assurer les besoins d'un chien.

Je ne parle pas d'enfreindre les lois. Je parle d'assurer un minimum de revenus.

Pour certains, ce sera un salaire. Il y a des travailleurs qui dorment dehors. Pour d'autres, ce sera de la générosité d'autrui. Et sinon, il reste la débrouillardise...



Dans une société où le gaspillage alimentaire déborde à tous les coins de rue, se nourrir peut ne rien coûter, ou si peu. Pour le reste, il faut aviser. Si l'on est capable d'aviser pour soi, pourquoi ne le serait-on pas pour un tiers ? Cela demandera un peu plus d'efforts, c'est tout.

Dans une société qui fonctionne à crédit, les vétérinaires eux aussi font crédit. Certains appliquent des tarifs en baisse. Mais qu'est-ce qui peut bien motiver un vétérinaire à aider une personne SDF qui vient soigner son chien ? Tous ne le font pas, loin de là. Mais ceux qui ont compris qu'un chien est tout ce qu'il reste de plus précieux à la personne SDF, son meilleur ami, le seul qui ne juge pas, et dans lequel aucun mépris ne se lit dans ses yeux, pour ces vétérinaires là, c'est une posture professionnelle qui sert l'animal, et le duo homme/chien.

Servir l'animal en lui prodiguant les soins adéquats, n'est-ce pas là une des premières motivations dont doit faire preuve un vétérinaire lorsqu'il s'insère dans cette voie professionnelle ? Avec un peu d'humanité, tout le monde s'y retrouve finalement.

De plus, il est nécessaire pour les personnes SDF d'être encouragées dans leurs démarches de soins pour leur chien. Pouvoir régler la facture en plusieurs fois, ou pouvoir faire bénéficier au chien de soins spécifiques en dispensaire, sont des actions permettant d'assurer une cohérence sanitaire globale bénéfique à tous.

Les riverains peuvent être dérangés par la présence de chiens, notamment quand ces derniers sont détachés, aboient et parfois se battent. Ces comportements sont susceptibles de générer des troubles de l'ordre public, mais surtout de la peur chez les passants et les riverains.

A présent, je connais bien plus de personnes insérées socialement que de personnes marginales. Pourtant, je connais bien plus de chiens pas/mal/peu éduqués chez les personnes ADF (Avec Difficulté Financière), que chez les personnes SDF (Sans Difficulté Financière).

Pour la plupart de ces derniers, la relation qui unit l'Homme à son Chien est si forte qu'elle représente un lien non visible bien plus confortable qu'une laisse. Alors pourquoi mettre un lien matériel alors qu'un lien tout aussi efficace existe déjà ? Parce que la loi le stipule, et qu'il semble plus sécurisant d'attacher physiquement un chien.

Soit.

Attacheriez-vous votre chien en laisse tout le temps ? En dehors des promenades, l'attacheriez-vous chez vous, constamment ? Bien sûr que non. Et c'est exactement pour cela qu'en vivant dehors, le

chien n'est pas attaché constamment sur son lieu de vie. Au bout d'un moment, à force de vivre à un endroit, que ce soit un foyer ou un bout de rue, l'humain s'approprie le lieu. C'est naturel, un peu plus qu'une laisse. Heureusement, la police fait son travail et rappelle régulièrement aux personnes concernées que non, la rue n'est pas à eux et qu'y vivre ne dispense pas d'attacher son chien...

Quant aux aboiements, et quelques accrochages comme des bagarres, ils font partie du répertoire comportemental canin. Il n'y en a pas moins dans les foyers où les chiens sont présents, ou dans les parcs lors de rencontres ponctuelles. Seulement, si chacun était un peu mieux informé des spécificités de l'espèce canine, nul doute que ces comportements normaux ne généreraient pas autant de craintes.

Saviez-vous qu'il y avait environ 30% des foyers qui possédaient au moins 1 chien en 2009? Cela représente 8 millions d'individus canins sur le territoire français. Autant de chiens et s'y peu d'informations, ou plutôt, tant de désinformations qui alimentent les légendes urbaines.

Certains ne sont pas tendres avec leurs bêtes. Mais alors vraiment pas du tout.

Qui n'a jamais vu un zonard mettre une claque, ou un coup de pied à son chien ? Bon, en même temps, qui n'a jamais vu une personne redevable de l'impôt sur le revenu le faire également en pleine rue ? Malheureusement, les cas de maltraitance avérés se passent le plus souvent dans des foyers. A l'abri des regards indiscrets. Ce n'est pas le statut juridique des murs qui favorise la nature même de l'homme à le rendre maltraitant envers un animal. Les personnes vivant à la rue ne sont pas plus maltraitantes que les personnes abritées. Ils sont plus visibles oui, en vivant dehors ils sont juste exposés aux regards d'autrui...



Se sortir de la rue ne relève pas du miracle, mais de la volonté.

Se sortir de la rue en ne trahissant pas son fidèle compagnon de route relève presque du miracle.

Alors, le chien est-il réellement un frein à la réinsertion sociale de l'individu ? Disons que les voies prévues à cet effet par l'Action Sociale ne permettent actuellement pas de se réinsérer avec son chien. Les foyers de réinsertion (foyer de vie temporaire proposant un toit et les commodités qui l'accompagne), sous conditions d'un contrat de travail n'acceptent pas les chiens.

Beaucoup de personnes SDF, pour ne pas dire quasiment toutes, refusent de laisser sur le côté de la route cet ami précieux qui a toujours été loyal envers eux : le chien qui l'accompagne.

Néanmoins, il existe d'autres voies. Celles-ci demandent un peu plus d'efforts et d'énergie, mais restent accessibles. Il est possible, sans passer par l'Action Sociale, de trouver un travail, un logement et de se réinsérer socialement. Ainsi, le chien compagnon de route va pouvoir devenir un compagnon de foyer.



Si dans ce contexte de réinsertion sociale le chien semble être un frein, il est pourtant vecteur de relation sociale. Lors de promenades, les individus se baladant avec leur chien ont plus de chance de rencontrer/discuter/échanger avec d'autres personnes que des individus se baladant sans chien.

Avoir un chien permet de créer et de maintenir des liens sociaux, nécessaires à l'épanouissement de l'humain. Lorsqu'une personne possède un chien, c'est une béquille qui limite l'isolement. Et pour une personne SDF qui a perdu sa vie professionnelle, sa vie privée, son indépendance financière, ses biens matériels et sa fierté, c'est une béquille non négligeable.

Parce que l'humain a besoin d'aimer, de rire, de se sentir vivant, utile et responsabilisé, et parce qu'être une personne Sans Difficulté Financière n'empêche pas d'aimer, de subvenir aux besoins d'un animal de compagnie, d'en prendre soins et de le rendre heureux ; toutes actions menées à l'encontre des chiens des oubliés de la vie, des marginaux, des squatteurs, des punks à chiens, des SDF, des clochards, des zonards et des mendiants est dénuée de sens et d'humanité.

Quand vous avez tout perdu, amis, famille, dignité, amour propre, travail, biens matériels, il existe un être capable d'aimer sans condition. Quand celui-ci est à vos côtés, il arrive à redonner espoir. Il donne envie de s'accrocher. Il ne laisse pas le choix : il ne faut pas se laisser abattre et continuer de mordre la vie, au moins pour lui. Arracher son chien à cette personne là, celle qui a tout perdu, c'est lui arracher ses derniers espoirs, et son cœur...

*Cet article vous a été proposé par
Isabelle SAGET - Cynologue[®]*

*Eurêkanine
Comportement & Education canine*

06.46.08.81.68

<http://www.eurekanine.fr>

<https://www.facebook.com/Eurekanine>



Eurêkanine
Comportement Canin - Cynologue
Education Canine - Méthodes positives et amicales
www.eurekanine.fr Isabelle Saget **06.46.08.81.68**

NOS ÉTUDIANTS SE MOBILISENT

Les étudiants de **CynoPsy®** se mobilisent pour venir en aide aux chiens abandonnés.

Les étudiants Cynologistes® proposent leur aide à l'adoption et au suivi de chiens abandonnés. Mais pas n'importe lesquels ! Le but étant de venir en aide aux chiens « pas de chance » ceux qui, traumatisés, mal socialisés, destructeurs, parfois récalcitrants dans certaines situations..., n'ont que peu de chance de trouver une nouvelle maison à cause de leurs comportements inadaptés à la vie de famille.

Les étudiants s'engagent bénévolement à faire tout leur possible pour que ces futures adoptions se déroulent au mieux et que les adoptants se sentent entièrement soutenus par des conseils de vie (avec un suivi par mail et/ou téléphone) et des séances d'éducation canine (si l'adoption est réalisée près d'un étudiant).

Vous êtes membre d'une association et souhaitez de l'aide pour l'un de vos pensionnaires ?

N'hésitez pas à nous contacter !!

Trois d'entre eux seront présentés dans le prochain bulletin avec toutes leurs caractéristiques afin de leur donner une chance supplémentaire d'être adoptés sur la France entière. Des nouvelles d'après adoption seront ensuite transmises publiquement dans les prochains bulletins et/ou à l'association.

Le centre **CynoPsy®** forme ses étudiants à utiliser exclusivement des méthodes respectueuses des dimensions physiques, mentales et émotionnelles du Chien.

**Pour tout renseignement,
contactez Maëva, coordinatrice CynoPsy® :
maeva.cynopsy@gmail.com**



Centre de formation dédié aux chiens
Formations de comportementaliste & de Cynologue® à distance ou en centre
Concepts canadiens et contenus de formations exclusifs !

www.cynopsy.fr - 06.84.24.97.87 - contact.cynopsy@gmail.com

Vous souhaitez débattre de ce numéro, retrouvez-nous sur le forum CynoPsy®

www.cynopsy.com